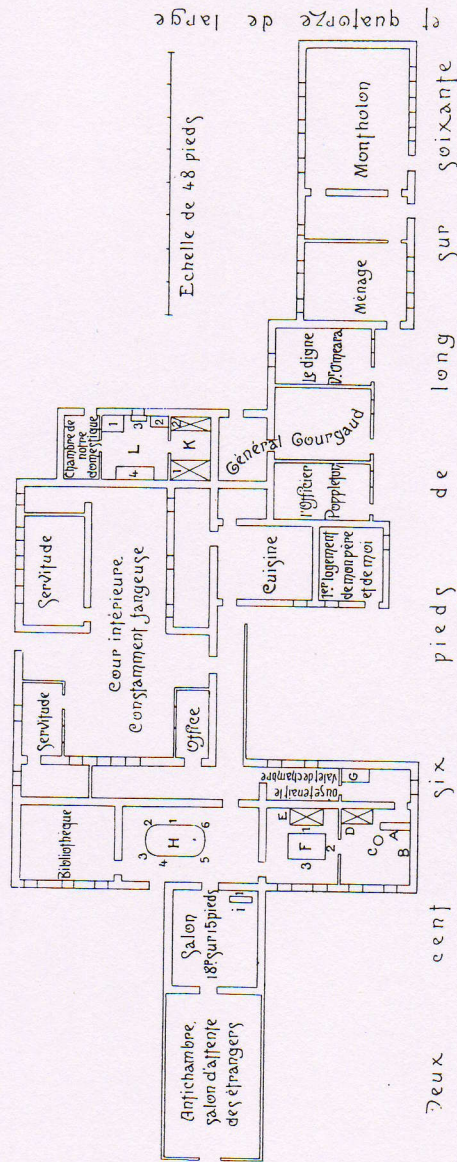


L'ILLUSTRATION

balançant au vent, comme frappées de folie, leur tête jaunâtre, paraît moins lugubre. Il y a même, sans doute, des regards attendris pour les jardins du domaine, pour le potager mis en valeur par tant d'efforts, pour la tonnelle dont le captif aimait la fraîcheur verte, pour les bassins en miniature dessinés par lui, avec le jet d'eau improvisé par l'un des serviteurs, pour le mur de gazon auquel l'année précédente il se plut à faire travailler la colonie entière. Et tous le revoyaient dans ces allées, ranimé, traînant une pioche comme une canne, allant de l'un à l'autre, en tenue de travail lui aussi, avec son costume de nankin et son chapeau de paille à larges bords. Mais, presque aussitôt, s'évoquait la vision plus récente : le captif mort reprenant son aspect de l'histoire dans l'exposition de la chapelle ardente, où il réparait sa maigre, jeune, impérial, dans l'uniforme vert des chasseurs de la garde. Une fin et une résurrection.

La petite colonie, au jour fixé pour le départ, se rendit une dernière fois dans le val gazonné et ombreux où reposait le grand homme. On emportait avec soi toutes les fleurs du jardin de Longwood. Il y eut, dans la grande paix silencieuse de ce lieu, sous les regards distants et respectueux des soldats anglais du poste, de longues méditations agenouillées, des sanglots, un adieu suprême. Autour des dalles, les tubéreuses, les géraniums plantés par M^{me} Bertrand au lendemain des funérailles avaient pris racine dans ce sol favorable et promettaient pour des années la parure de leur floraison. On ébrancha une fois encore le saule qui



Plan de Longwood, dessiné en 1816 par le jeune Emmanuel de Las Cases, pour sa mère, et légendé par lui de la façon suivante :

- A Couché sur lequel était l'Empereur une grande partie du jour tourné vers la cheminée B, sur laquelle étaient distribués trois portraits de l'Impératrice, cinq du roi de Rome, dont un avait le fond brodé en soie des mains de Marie-Louise, un petit buste en marbre aussi du roi de Rome.
C Petit quérillon sur lequel déjeunait l'Empereur, il y faisait bien souvent venir mon père, surtout lors de ses leçons d'anglais.
D Petit lit de campagne de l'Empereur où il couchait ; il est en fer.
E Autre petit lit pareil. Quand il ne pouvait dormir la nuit, il se transportait de l'un à l'autre.
F Table de l'Empereur. 1, place qu'il occupait ; 2, place de mon père ; 3, moi auquel il dictait. Chacun de nous avait ses heures et ses sujets différents.
G Bainoire dont l'Empereur faisait un fréquent usage quand l'eau ne manquait pas.
H Table à manger. 1, place de l'Empereur ; 2, mon père ; 3, moi ; 4, Monholon ; 5, Gouraud ; 6, M^{me} Monholon. Le grand-maître et sa femme ne venaient dîner que le dimanche. Notre dîner n'était guère que de 18 à 20 minutes. L'Empereur, alors, renvoyait les gens en exerçant son anglais, go out, go to dinner. Il demandait ensuite si nous irions à la comédie ou à la tragédie ; il m'envoyait chercher la pièce arrêtée et nous lisait lui-même. C'était presque toujours Corneille, Racine ou Molière ; il se trouvait heureux quand il avait pu atteindre 11 heures de la sorte. Il appelait cela une conquête sur le temps.
I Petite table sur laquelle l'Empereur jouait très souvent aux échecs une demi-heure avant d'aller dîner. 1, place de l'Empereur.
K Chambre à coucher de mon père et de moi. 1, lit de mon père ; 2, le mien. La pièce n'avait que 6 pieds sur 12.
L Notre petit salon et chambre de travail. 1, table de mon père ; 2, la mienne ; 3, celle d'Al (Saint-Denis), le valet de chambre de l'Empereur qui transcrivait souvent pour mon père ; 4, canapé sur lequel mon père était étendu une grande partie du jour. S'il faisait soleil nous étions vionds. La toiture, à quelques pieds de haut, n'était que de papier gondolé. Le soleil faisait fondre le goudron et la pluie passait au travers. Là, que de fois nous sommes restés à promener, mon père et moi, avant dans la nuit, parlant d'objets qui, au loin, remplissaient nos cœurs !